



HAL
open science

Biographie du P. Guillaume Daubenton, confesseur de Philippe V d'Espagne (1643-1723). Projet PLUTARCO XXI.

Catherine Désos

► **To cite this version:**

Catherine Désos. Biographie du P. Guillaume Daubenton, confesseur de Philippe V d'Espagne (1643-1723). Projet PLUTARCO XXI.. 2010. hal-01861658

HAL Id: hal-01861658

<https://hal.science/hal-01861658>

Preprint submitted on 24 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

INTRODUCTION :

En 2009, des chercheurs de l'Université de Cordoue (José Manuel de Bernardo et Juana Salado) créèrent un dictionnaire biographique en ligne pour la période 1650-1750 (le lien <http://www.biografias1650-1750.org> n'est plus valide).

L'objectif était d'offrir une plate-forme partagée par tous les spécialistes du sujet, basée sur l'échange d'informations, de méthodes et de points de vue. Pour cela, ils ont recruté des experts dans le domaine, non seulement Espagnols mais aussi Français, Italiens, Anglais ou Allemands. Au total, 22 chercheurs ont été chargés de préparer les biographies fournissant la documentation pertinente.

La méthode qu'ils ont choisie pour produire cette publication en ligne, sur laquelle ils ont travaillé trois ans, a été une plateforme wiki (confiée à Javier Aliaga, responsable de la société Torre et Aliaga Comunicación) qui fonctionne exactement comme Wikipedia et permet, de manière simple et intuitive, de faire les notices.

Le Dictionnaire biographique 1650-1750, qui traite de cette période et qui a été publié sur le Web en 2009, comptait alors 400 biographies accréditées. A cette époque, seuls les chercheurs autorisés à entrer et à utiliser le Dictionnaire via un registre ont un accès.

Ce beau projet étant aujourd'hui en suspens et non ouvert aux utilisateurs, Catherine Désos a choisi de publier sur HAL les deux notices biographiques réalisées en 2010 portant sur le P. Guillaume Daubenton, confesseur jésuite de Philippe V d'Espagne, et sur le marquis Charles d'Allonville, de Louville, conseiller de ce même roi.

En conséquence, l'article respecte les entrées des notices telles qu'elles avaient été définies.

Plus d'informations sur : « Diseño científico-técnico del diccionario biográfico on line PLUTARCO XXI », José Manuel de Bernardo Ares, Juana Salado Santos. *Translating culture / coord. por Emilio Ortega Arjonilla*, Vol. 6, 2013 (Sobre localización, TIC y terminología aplicadas a la traducción / coord. por Isabel Jiménez Gutiérrez, Ana Belén Martínez López, Miguel Ángel Candel Mora), ISBN 978-84-9045-050-5, págs. 921-938.

DAUBENTON, Guillaume

Datos Básicos

Personalidad

Nombre y apellidos	Guillaume Daubenton
Tratamiento	Confesseur royal
Sexo	Masculin
Lugar y fecha de nacimiento	Auxerre, Bourgogne (Francia), 1648
Lugar y fecha de muerte	Madrid (Espagne), 7.VIII.1723

Table des matières

DAUBENTON, Guillaume	2
Sociologie	3
Famille et parentèle	3
Maison et lignage	3
Réseau social et clientèle	3
Vie quotidienne	4
Fonctions publiques	4
Les débuts de la vie politique 1680-1700.....	4
Premier séjour en Espagne 1700-1705	5
L'Assistant de France à Rome 1705-1715.....	6
Second séjour en Espagne 1715-1723	7
Fortune (revenus et dépenses)	9
Rétributions et gages.....	9
Culture et religion.....	9
Formation et études.....	9
Publications	10
Bibliothèque	10
Collection d'oeuvres d'art	11

Sources et bibliographie.....	11
Sources manuscrites.....	11
Sources imprimées	11
Bibliographie.....	11

Sociologie

Famille et parentèle

Guillaume naquit à Auxerre, en Bourgogne, et fut baptisé le 21 octobre 1648 [1]. Il était le fils d'Edme Daubenton et d'Anne Deschamps, le quatrième de douze enfants. Nous savons peu de choses sur sa parentèle, mais les archives laissent de temps en temps transparaître l'un ou l'autre élément. Ainsi, profitant de son influence en tant que confesseur du roi d'Espagne, il parvint à aider au moins deux de ses neveux à obtenir des charges : l'abbé Prix Hay en 1717, qui reçut l'abbaye de Brantôme (France) où il demeura jusqu'en 1758, et M. de la Marinière, reçu en 1717 par l'abbé Alberoni à Madrid et envoyé en mission dans les cours d'Allemagne. Il aida aussi un de ses frères ecclésiastique, en 1723, à obtenir en bénéfice l'abbaye de Fontenay (France). Il est probable que DAUBENTON, François-Ambroise, commis de la marine à Madrid entre 1702 et 1709, soit un cousin éloigné de Guillaume.

Maison et lignage

Son père était un bourgeois marchand. La branche aînée des Daubenton d'Auxerre appartient à la petite noblesse et porte comme arme : D'azur à trois peignes d'or [2]. Jean Daubenton, l'arrière-grand-père de Guillaume, est à l'origine de la deuxième branche de la famille. Procureur du roi au grenier à sel de Montbard, il se retira en 1597 à Mont-Saint-Jean. Cette même année, son fils gagna Auxerre où il se maria et eut trois enfants dont Edme, le père de Guillaume [3].

Réseau social et clientèle

Certains jésuites furent particulièrement proches de Guillaume Daubenton, comme le P. Nicolas Frizon qui se fit son biographe. Le frère Joseph Fineur, demeura 18 ans auprès de lui en tant que secrétaire. Les autres jésuites français présents à la cour madrilène lui étaient aussi liés comme le P. ROBINET, Pierre, qui lui succéda en sa charge, en 1705. Ces deux hommes se connaissaient depuis longtemps car le P. Robinet lui avait déjà succédé comme recteur du collège de Strasbourg en 1701 et ils possédaient tous deux le même intérêt pour les livres, contribuant ainsi à la fondation et à l'enrichissement de la Bibliothèque Royale de Madrid. On note aussi la présence, en 1715, du P. Etienne Le Compasseur, dijonnais d'origine, comme professeur de latin du prince des Asturies ; du P. Armand Nyel, dans le rôle de secrétaire du P. Daubenton ; du P. Ignace de Laubrusse, en tant que précepteur de l'infant puis confesseur de la princesse des Asturies, toujours auprès du roi en 1725. Le P. Daubenton était aussi très proche des jésuites espagnols. Enfin, de par sa position d'Assistant de France à Rome, entre 1705 et

1715, il correspondit avec une foule de jésuites en France et dans d'autres pays du monde sur toutes les affaires pouvant intéresser la Compagnie à cette époque, jansénisme, rites chinois, etc. A Rome, il entretint beaucoup de relations avec le Pape lui-même, Clément XI et avec son neveu, le cardinal Albani, ou le cardinal dataire, Joseph Sacripanti. Il fréquentait le cardinal Fabroni, chargé de l'élaboration de la bulle Unigenitus, le cardinal Fabrice Paolucci, ministre du Pape et secrétaire d'Etat, les cardinaux Ottoboni et Gualtieri, le cardinal Spinola, grand camerlingue. Daubenton était un lien entre la Curie, où il avait ses entrées, et les Français qui voulaient correspondre avec le Pape, comme le cardinal de la Tremoille, ambassadeur de France à Rome, ou bien Fénelon en France [4]. Il contribua aussi à établir un commerce de lettres entre le cardinal Ottoboni et le P. Le Tellier, confesseur de Louis XIV [5]. Durant son second séjour à Madrid, auréolé du prestige de ses années passées à Rome, il fut une personnalité d'envergure créditée d'une importante influence. Les Espagnols voyaient en lui un possible contrepoids à la présence italienne. Le marquis de Mejorada, conseiller d'Etat, Luis de Miraval, Président de Castille, Miguel Duran, secrétaire d'Etat à la guerre et aux Indes, le fréquentent assidûment. Les Français présents à la cour le consultent très souvent, pour des affaires religieuses, politiques ou même commerciales [6]. Et à la fin de sa vie, il servit de relais politique au duc d'Orléans et au cardinal Dubois lors de leur tentative de rapprochement avec l'Espagne.

Vie quotidienne

Selon la règle commune, le confesseur ne peut habiter en-dehors d'une maison jésuite. Aussi, les confesseurs de Philippe V devaient-ils loger à l'ancien Collège Impérial de Madrid. Le P. Daubenton se déplaçait en carrosse, parfois plusieurs fois par jour, selon les désirs du roi. Il pouvait aussi rester chez la reine, chez Madame des Ursins, et les plans de l'Alcázar remanié au début du règne, montrent qu'il y disposait d'une petite pièce réservée. Entre 1701 et 1705, il accompagna partout le roi dans ses déplacements, en Espagne ou en Italie, participant à toutes les batailles de cette époque. La charge pouvait se révéler pénible après 1715, notamment lors des maladies du souverain ou de ses crises de dépression aiguë, qu'il commença en 1717. Celui-ci pouvait alors faire appel à toute heure du jour et de la nuit à son confesseur, comme à un médecin. Le confesseur avait aussi des jours d'audience pour recevoir quiconque souhaitait l'entretenir car il devint quasiment le ministre des cultes sans le titre, et le roi prenait son avis sur toutes les affaires délicates en cours. Vers les années 1719, le P. Daubenton commença à sentir la fatigue de sa charge, notamment lorsqu'il participa au côté du roi, à 71 ans, à la courte campagne contre la France. Il aurait souhaité de se retirer mais Philippe V ne voulut pas le laisser partir. Il mourut donc à Madrid, le 7 août 1723.

Fonctions publiques

Les débuts de la vie politique 1680-1700

Le début de sa vie plus politique se situe le 7 mars 1680, lorsqu'au moment du mariage du Grand Dauphin Louis, fils de Louis XIV avec Marie Anne Christine de Bavière, à Châlons, on eut besoin d'un confesseur pour la dauphine, qui comprît l'allemand. Le P. Daubenton fut désigné pour ce faire. C'est ainsi qu'il devait confesser et accompagner quelque temps jusqu'à Paris, la future mère du duc d'Anjou. A la Cour, il rencontra notamment le roi de France qui ne devait pas l'oublier le jour où il chercherait à donner un confesseur à son petit-fils [7] De retour en Champagne, il enseigna la philosophie pendant deux ans à Metz tout en s'adonnant à la prédication où il excellait. Saint-Simon devait dire plus tard, en Espagne : « J'ai ouï très souvent

ses sermons sans en rien entendre, parce qu'ils étaient en espagnol ; mais le ton, le geste, le débit me parurent d'un grand prédicateur ». En 1682, il prêcha dans la région tout en secondant le supérieur du collège de Metz dans ses tâches. En 1683, il devient l'assistant du maître des novices de Pont-à-Mousson. En 1684, il était à Verdun, en 1685 à Reims, en 1686 à Dijon et en 1687 à Sedan, prêchant, confessant et assistant les supérieurs des maisons jésuites de ces villes. Il prononça aussi plusieurs oraisons funèbres qui le firent connaître dans la région. Ce fut aussi l'époque de missions auprès des protestants. En effet, les jésuites de Champagne, de par la situation géographique de leur Province, sont proches de régions calvinistes et luthériennes du nord-est. Guillaume Daubenton fut très souvent à Strasbourg dans ces années-là. La ville venait - en 1681 - d'être reconquise par la France. Pour contrer ce foyer du protestantisme, Louis XIV mit en œuvre une politique de reconquête en faveur du catholicisme, dans laquelle les jésuites occupèrent une place majeure. En 1685, le P. Daubenton seconda le P. Jean Dez, dans la création d'un Collège Royal et participa aux prédications, catéchisme, confessions et autres missions dans les années suivantes en Alsace. Tout naturellement, ses supérieurs le choisirent comme recteur du Collège Royal de Strasbourg, le 23 septembre 1691, en remplacement du P. Dez promu à d'autres charges. L'approbation royale fut nécessaire pour ce poste important, et c'est ainsi que Louis XIV distinguait personnellement, pour la deuxième fois, le P. Daubenton. Poursuivant sa carrière au sein de la Compagnie, il fut institué le 24 octobre 1694, Provincial de Champagne (une des 5 provinces jésuites formant l'Assistance de France), révélant, durant quatre années, de grandes capacités de gestionnaire. Ce temps fut aussi marqué par un séjour romain où se déroula, du 15 novembre 1696 au 16 janvier 1697, la Quatorzième Congrégation générale des jésuites, qui avait lieu tous les 9 ans. Enfin, il contribua dans cette charge à lutter contre le jansénisme présent dans sa Province, s'opposant sur ce point avec l'archevêque de Reims, Maurice Le Tellier, frère du marquis de Louvois. Est-ce à la demande de ce dernier, ou tout simplement parce qu'on ne restait guère plus de quatre années consécutives au poste de Provincial de Champagne, mais le P. Daubenton fut à nouveau nommé recteur du Collège Royal de Strasbourg en 1698. Cependant, à peine arrivé, ses supérieurs souhaitèrent lui donner la charge d'une autre Province jésuite, la Gallo-Belge, poste sensible, rattaché à l'Assistance de Germanie. Louis XIV, après avoir annexé une partie de la Flandres, avait obtenu que le Général des jésuites y nommât pour supérieurs des jésuites pris dans la vieille France [8]. Étrangement, Louis XIV suspendit ce choix et ordonna au P. Daubenton, par l'intermédiaire de son confesseur le P. de La Chaize, de demeurer à Strasbourg « où il avait dessein de se servir de lui pour l'honneur de la religion » [9]. Durant son rectorat, le collège prit de l'ampleur et fut érigé en Université par lettres patentes en novembre 1701 au détriment des jésuites de Molsheim, jugés trop allemands, dont l'Université fut supprimée. Le P. Daubenton ne vit pas cependant le succès qui couronnait tant d'efforts car Louis XIV l'appela à Versailles pour devenir le confesseur de son petit-fils, Philippe duc d'Anjou, devenu roi d'Espagne par testament de Charles II du 2 octobre 1700, sous le nom de Philippe V. Louis XIV le connaissait mais sans doute que le Grand Dauphin a pu aussi influencer ce choix, ayant pour confesseur un proche et ami du P. Daubenton, le P. Dez.

Premier séjour en Espagne 1700-1705

Le P. Daubenton a alors 52 ans et fut très proche de son jeune pénitent de 17 ans à peine. Il ne devait pas, cependant, demeurer plus de 5 ans dans cette charge, en butte à bien des luttes de cour à Madrid. A cette occasion, le jésuite nous apparaît bien novice en politique, face au marquis de Louville, à la Princesse des Ursins, au cardinal et à l'abbé d'Estrées présents à la même époque auprès du jeune roi d'Espagne. Le choix d'un jésuite comme confesseur du roi d'Espagne reprenait une tradition des Bourbons. Mais, ce faisant, cela revenait à enlever le confessionnal aux dominicains. Louis XIV n'agit pas seulement par inclination personnelle

envers les jésuites mais parce qu'il se méfie des dominicains, qui forment un ordre puissant et bien implanté en Espagne et qui sont loin d'être entièrement acquis à la cause française. A cela s'ajoute un motif religieux : les dominicains sont trop proches du jansénisme que le roi de France aimerait abattre dans les Pays-Bas espagnols. Louis XIV recommande donc que « le roi, qui a un confesseur jésuite, [prenne] garde à ne pas blesser les dominicains et à ne pas paraître se méfier d'eux, et pourtant, ne [prenne pas] un confesseur dominicain pour leur plaire, ni souffrir que le confesseur de la reine soit de cet ordre » [10]. Le P. Daubenton, rattaché à la Province jésuite de Tolède, fut proche des jésuites de Madrid et « reçu comme un Ange venu du Ciel » par ces derniers auprès de qui il loge [11]. Les relations avec son royal pénitent sont confiantes. Philippe V est pieux, attaché à la confession et aux marques publiques de foi. Son confesseur est là, aussi, pour le soutenir dans cette tâche ardue de régner si jeune et l'accompagne dans tous ses voyages (Italie 1702) et sur les champs de bataille (par exemple à Luzzara dont il se fait le chroniqueur) [12] ou le voit quotidiennement lorsque le roi séjourne dans sa capitale. Le confesseur entreprit aussi d'élargir les compétences de sa charge, prenant connaissance du ministère ecclésiastique des bénéfices qui lui fut rendu alors que cela avait été ôté au dernier confesseur de Charles II. C'était le moyen de s'assurer de sujets fidèles à la cause du premier Bourbon d'Espagne. Il s'acclimate peu à peu à l'Espagne et aux Espagnols, faisant montre d'une compréhension cordiale vis-à-vis d'une nation qu'il découvre tout juste. Son premier séjour espagnol fut marqué par la lutte qu'il soutint contre le jansénisme. « Louis XIV avait recommandé à son petit-fils d'empêcher de tout son pouvoir le progrès du jansénisme dans ses Etats de Flandres ; il avait voulu que son confesseur, le jésuite Daubenton, lui en fit une obligation, et les instructions données par le duc de Beauvilliers à Louville étaient conçues dans le même sens » [13]. On trouve l'influence du P. Daubenton dans l'arrestation soudaine du P. Quesnel, chef de file des jansénistes le 30 mai 1703 à Bruxelles par ordre exprès de Philippe V. « On forme encore d'autres projets qui humilieront beaucoup le parti [...] Ce dernier événement est le plus fatal coup que l'on ait donné jusqu'ici à la cabale » se réjouit le P. Daubenton [14]. Si, dans l'affaire du jansénisme espagnol, le P. Daubenton put compter sur l'appui actif du marquis de Louville, ce dernier ne cessait cependant jamais d'exercer une surveillance étroite sur le jésuite, par crainte de lui voir prendre un rôle politique, jaloux lui-même de son influence sur le jeune roi. Aussi, entre 1703 et 1705, le confesseur fut très souvent en butte au marquis, et pris dans les cabales qui marquèrent ces années et qui opposaient la Princesse des Ursins, *camarera mayor* de la jeune reine, aux Estrées, oncle et neveu, et au duc de Gramont, tous trois successivement ambassadeurs de France à Madrid. Chacun tentait de gagner le confesseur à sa cause. La Princesse des Ursins le crut un moment, le duc de Gramont y parvint ensuite, mais tout cela de manière si confuse qu'en 1705, lorsqu'il devint apparent que la Princesse était confortée dans sa charge à Madrid, le reste du personnel français fut changé et Philippe V se défit, par politique, de son confesseur [15]. Il lui conserva son amitié, prit sur ses conseils le P. Pierre Robinet pour lui succéder, lui conservant le titre de confesseur et les appointements liés à sa charge. Par ailleurs, en 1715, c'est lui que Philippe V redemanda à son grand-père.

L'Assistant de France à Rome 1705-1715

Quittant Madrid en mai 1705, la Compagnie fut trop heureuse de récupérer un tel homme à son service exclusif et le nomma Assistant de France (dont il représentait les cinq Provinces) auprès du P. Général Ange Tamburini à Rome, à l'occasion de la Quinzième Congrégation générale de l'ordre. Son arrivage n'était pas passée inaperçue car il avait été accueilli par les ambassadeurs de France et d'Espagne signalant ainsi en lui un personnage influent. Dans son poste, il correspondait avec les provinces de France pour tout ce qui concernait les affaires matérielles et spirituelles des collèges et universités jésuites. Aux affaires de la Compagnie, s'ajoutaient

celles de l'Église de France, plus que jamais tournées vers la lutte contre le jansénisme. Le P. Daubenton eut la faveur du pape Clément XI auprès duquel il possède des accès directs, et est témoin des réticences du pontife face à des prises de positions parfois trop gallicanes des évêques français. Il s'en fait l'écho dans une abondante correspondance qu'il entretint avec Fénelon durant cette période cherchant en jésuite et en français à trouver une voie moyenne entre infaillibilité et gallicanisme [16]. A eux deux, ils firent condamner bon nombre d'ouvrages suspectés de jansénisme. Il fut aussi un conseiller très écouté et un collaborateur de choix du cardinal Charles-Auguste Fabroni (1651-1727), artisan de la bulle *Unigenitus* [17], au point que certains jansénistes se plurent à lui en attribuer la responsabilité pleine et entière [18]. En réalité, le P. Daubenton fut un spectateur attentif et subtil, qui agit en périphérie des préparatifs de la bulle. En septembre 1713, il se réjouissait de cette bulle où on s'était appliqué « à n'y rien insérer qui pût le moins du monde blesser le clergé de France et le Parlement. On en a retranché avec soin toutes les clauses qui font quelques peines aux ultramontains » [19]. Et pourtant, la bulle fut très mal reçue et devait assombrir les dernières années du règne de Louis XIV. Le P. Daubenton put tout juste tenter d'aplanir les choses en soutenant les évêques français qui y étaient favorables et obtenir pour eux un bref pontifical. Mais cela augurait un déchirement au sein de l'épiscopat français. Enfin, durant son séjour à Rome le P. Daubenton s'occupa personnellement, pendant près de sept années, de la cause en béatification d'un jésuite français, le P. Jean-François Régis (1597-1640) envers lequel il eut, jusqu'à sa mort, une grande dévotion et dont il fit passer le culte en Espagne [20].

Second séjour en Espagne 1715-1723

C'est en mars 1715 que le P. Daubenton entreprit de repasser en Espagne, à nouveau appelé par Philippe V pour être son confesseur. Peu de temps auparavant, le roi d'Espagne avait pris le parti de faire quitter Madrid au P. Robinet, afin d'aplanir bien des difficultés occasionnées par le soutien de ce dernier à la réforme, entre autre, du Tribunal de l'Inquisition par Macanaz. Il espérait que le P. Daubenton, auréolé du prestige romain, saurait renouer de bonnes relations avec le haut-clergé espagnol. C'était un homme mûri par l'expérience qui retournait à Madrid. Son poste est influent. Désormais, la fonction de confesseur est un authentique ministère politique de grande envergure. Dans le cadre de la Nueva Planta et du renouvellement du personnel royal sur le territoire, les candidats aux postes religieux sont sélectionnés avec soin par le confesseur. De plus, grâce à ses bonnes relations avec la Curie Pontificale, le P. Daubenton apparaît comme celui qui peut réconcilier Madrid et Rome, suite à la rupture de 1709, après que le Pape eut reconnu l'archiduc Charles comme le prétendant officiel au trône d'Espagne et mécontent, entre autre chose, de voir l'influence romaine battue en brèche par l'entourage français et gallican du jeune roi d'Espagne. Proche du nonce d'alors, Pompée Aldobrandi, le P. Daubenton parvint à faire établir un protocole d'accord entre le Pape et le roi sur les contributions à demander au clergé, le 17 juillet 1717. En contrepartie des droits reconnus à l'Église en Espagne, le pape accordait à Philippe V la levée d'une contribution exceptionnelle de 150 000 ducats durant cinq ans sur le clergé espagnol. Cette somme devait servir à financer la guerre contre les Turcs. Mais du fait de conjonctures politiques délicates, ce texte ne fut, en réalité, jamais ratifié. Il faut attendre 1753 pour qu'un véritable Concordat soit signé entre Madrid et Rome. Dans la lignée des essais qui l'avaient précédé, il plaçait enfin l'Église d'Espagne sous l'autorité du Roi. Par ailleurs, lors de son retour à Madrid, Daubenton trouve en place le favori italien de la reine, l'abbé Alberoni, érigé en principal ministre. Il devient son concurrent dans la mesure où il bénéficie de toute la confiance du roi et a de fréquentes audiences en tête à tête avec son royal pénitent. De plus, Alberoni n'étant pas apprécié de tous, c'est autour du père confesseur que se réunirent les mécontents : « les personnes zélées espèrent que son arrivée apportera du changement aux affaires » [21] note un

bon connaisseur de la cour madrilène. On trouve auprès de lui le comte d'Aguilar, ancien ministre, le marquis d'Aytone, favori du roi, colonel des gardes espagnoles, le comte de Banos, gentilhomme de la Chambre, le vieux Rivas, conseiller des Indes, le duc de Bejar, le comte de Montijo, le marquis de Mejorada, Luis de Miraval, Président du Conseil de Castille ou Miguel Duran, secrétaire d'Etat à la guerre et aux Indes [22]. Enfin, les Français encore présents à Madrid, sont bien contents de trouver en lui un protecteur déclaré, tandis que les ambassadeurs de France utilisent son crédit pour accéder au roi. Le confesseur devient rapidement, un homme incontournable à la cour. Bien plus, du fait de sa nationalité et des conjonctures diplomatiques franco-espagnoles, à partir de 1715, il se dote d'une envergure internationale, lorsque la France recourt à lui pour empêcher le roi d'Espagne d'agir militairement en Italie. Et pourtant, le Régent s'était d'abord méfié de lui, n'appréciant guère les jésuites et craignant qu'il conseille à Philippe V de renier ses renonciations à la couronne de France. Mais durant l'année 1717, et sur l'impulsion du cardinal Dubois, ministre du duc d'Orléans, les lettres de la cour de France abondent au contraire pour assurer le P. Confesseur de la confiance que l'on a en lui. En 1718, les lettres deviennent encore plus pressantes et on lui écrit qu'il peut « rendre un service bien considérable à la patrie » [23] par son activité. Daubenton répond par des protestations d'amitié, d'engagements pour la France. Il favorise autant qu'il peut des audiences de l'ambassadeur de France auprès du roi et multiplie les initiatives pour détourner Philippe V de la conquête des îles italiennes. Cependant, tant qu'Alberoni a l'oreille de la reine, l'action du confesseur reste bien peu décisive. Et si, un instant, le confesseur a cru détourner le roi du parti de la guerre, il se rend vite compte qu'il n'en est rien. Cependant, son activité lui a fait prendre une dimension nouvelle dans la vie politique de son temps. Il a vu juste puisque il s'est opposé aux choix politiques d'Alberoni, qui se sont avérés, finalement, désastreux. Ensuite, par son soutien constant à l'ambassadeur de France, il apparaît comme le pôle de la présence française à la cour de Philippe V. Enfin, l'entourage du Régent sollicite plus que jamais ses interventions pour se rapprocher à nouveau de la cour de Madrid après la chute d'Alberoni. A ce moment-là, l'étoile du P. Daubenton brilla plus que jamais. Il semblait même aux contemporains, que le confesseur s'était emparé véritablement du timon des affaires. Le marquis de San Felipe assure pour l'année 1720 : « Il est certain que (l') autorité (du confesseur) s'accrut au point que les Espagnols étaient persuadés que les jésuites avaient la plus grande part au gouvernement et que ce fut au confesseur que l'on attribua la résolution d'envoyer des troupes en Afrique » [24]. Le cardinal Dubois, alors ministre du duc d'Orléans, ne s'y trompa point et, lorsqu'il persuada le Régent qu'il fallait que la France et l'Espagne soient à nouveau unies, le P. Daubenton fut choisi pour servir cette politique, supplantant officieusement l'ambassadeur comte de Maulévrier. L'influence du Père sur Philippe V est, cette fois, décisive et, le 27 mars 1721, le traité est signé et le 13 juin, l'Angleterre s'y trouve associée. C'était un véritable succès pour la politique du Régent et de Dubois que ce rapprochement si prompt avec l'Espagne. Le triomphe fut complet avec les mariages qui devaient le cautionner, d'une part, entre le jeune Louis XV (11 ans) et l'infante Marie-Anne Victoire (4 ans), d'autre part, entre le prince des Asturies et une des filles du Régent, Mademoiselle de Montpensier. Le P. Daubenton avait largement contribué à la réalisation de ces deux mariages, s'en faisant le relais, dès juillet 1721, auprès du roi. Il s'impliqua bien plus encore, dans la négociation d'un mariage entre l'Infant D. Carlos et une deuxième fille du Régent, Mademoiselle de Beaujolais. Cette union offrait l'avantage de rallier la France à la politique italienne menée par l'Espagne. En contrepartie de son action, le jésuite obtint plusieurs choses : en premier lieu, le soutien du gouvernement français à la bulle *Unigenitus*, car son application avait été retardée du fait de l'opposition d'une grande partie des évêques français et de la Sorbonne. Le 4 août 1720, le Régent imposait, par une déclaration, ladite Constitution, interdisait d'écrire contre elle ou de faire appel à un concile national [25]. Le cardinal de Noailles, archevêque de Paris et grand ennemi des jésuites, démissionna et le conseil de Conscience, qu'il présidait, fut supprimé. En août 1722, Daubenton assurait encore

Dubois que l'union de la France et de l'Espagne était nécessaire pour lutter contre l'hérésie janséniste, cause chère à son cœur [26]. La seconde condition fut de faire nommer un jésuite comme confesseur du jeune Louis XV. Le P. de Lyncière fut placé. Philippe V devait confier au maréchal de Tessé, deux ans plus tard, que le P. Daubenton avait fait de cette affaire « une chose nécessaire à l'Etat », et qu'il l'avait appuyé en conséquence [27]. Le jésuite avait acquis une grande influence dans les affaires politiques et religieuses françaises et espagnoles, ce qui fit écrire à son sujet : « Daubenton avait succédé à la puissance d'Alberoni ; heureusement sa politique n'était pas meurtrière [28] ». Le P. Daubenton fut très proche de son pénitent. En homme énergique, il parvint toujours à combattre les abattements du roi. Il est probable que s'il avait été encore vivant, Philippe V n'aurait pas abdiqué en faveur de son fils aîné en janvier 1724. Le P. Daubenton décéda à Madrid en août 1723 et ses funérailles donnèrent lieu à une grande cérémonie où figuraient le roi et la reine ainsi que des ministres et des Grands d'Espagne. Comme l'écrivait Saint-Simon, ce fut « un personnage avec qui il fallut compter », et le marquis de San Felipe soulignait que l'Espagne avait perdu en lui « un ministre sans cesse occupé à maintenir la plus grande régularité dans le Palais comme au-dehors et qui ne cherchait que le bien » [29].

Fortune (revenus et dépenses)

Rétributions et gages

Le P. Daubenton semble n'avoir eu aucune fortune personnelle. En quittant Madrid, il aurait eu 6000 livres de gratifications du roi d'Espagne. Il en fit don au collège de Chaumont où il prit un peu de repos en 1705. De même, s'il conserva de façon honorifique son titre de confesseur du roi d'Espagne entre 1705 et 1715, il refuse les appointements liés à cette charge.

Culture et religion

Formation et études

Guillaume Daubenton entra à 17 ans au noviciat des jésuites de Nancy, Province jésuite de Champagne, le 16 octobre 1665. Il fut formé par les PP. Antoine Gaulcher et Louis Nyel. Selon ses maîtres, il présente « un esprit vif, solide et pénétrant, un cœur très bien fait, un naturel charmant, des manières engageantes et l'art de gagner les cœurs et de persuader les esprits dans le degré éminent » [30]. Après deux ans de probation, Guillaume formule les vœux qui l'engagent au sein de la Compagnie. Les années qui s'écoulaient entre son noviciat et la prêtrise, se partagent entre les études et l'enseignement. Tout d'abord régent des humanités en petites classes, au collège de Verdun, il est ensuite envoyé à l'Université de Pont à Mousson pour y achever des études de philosophie, entre 1669 et 1671. A cette date il enseigna à nouveau la grammaire au collège de Pont-à-Mousson puis, en 1672, il fut envoyé à Dijon comme régent des humanités, avant d'exercer pendant quatre ans la charge de professeur de rhétorique, successivement à Sedan, Pont-à-Mousson et Metz. Par goût, il rédigea plusieurs pièces de théâtre durant cette époque. Son apprentissage fut approfondi lors de ses années de théologie qui durèrent 4 ans entre Pont-à-Mousson, Dijon et Reims. Ses connaissances lui seront utiles, que ce soit lors de controverses avec les protestants à Strasbourg ou à Rome, au moment de l'élaboration par la curie romaine de la bulle *Unigenitus*. Il fut admis au sacerdoce le 23

septembre 1679, par Charles de Bourbon, évêque de Soissons. Il a alors 31 ans. Il prononça ses derniers vœux le 2 février 1683.

Publications

Le P. Daubenton, avant de partir pour l'Espagne, était un grand prédicateur et orateur au sein de la Compagnie de Jésus. Ses sermons n'ont pas été conservés mais certaines de ses oraisons funèbres ont été imprimées : *Oraison funèbre de Monsieur Thomas de Bragelongne, premier président du Parlement de Metz, prononcée en l'Eglise cathédrale de Metz, le 18ème jour de mars 1681, par le P. Guillaume Daubenton de la Compagnie de Jésus*, Metz, chez Pierre Collignon, 1681 ; *Oraison funèbre de très-haut, très-puissant prince de Louis de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, prononcée à Dijon dans l'Eglise des PP. de la Compagnie de Jésus, le 28 février 1697*, Dijon, chez Jean Ressayre, 1697 ; *Oraison funèbre de très-haut, très-puissant et très-excellent prince Charles V, duc de Lorraine et de Bar... Prononcée à Nancy, dans l'Eglise des pères Cordeliers où il est inhumé, le 20 d'Avril 1700. En présence de leurs Altesses Royales Monseigneur le Duc de Lorraine, et Madame la Duchesse de Lorraine et de Leurs Altesses Sérénissimes Monseigneur le Prince Charles Evêque d'Osnabruck et d'Olmutz et Monseigneur le Prince François. Par le P. Daubenton de la Compagnie de Jésus*, Nancy, René Charlot et Pierre Deschamps Imprimeurs de son Altesse Royale, sd. Durant son séjour à Rome, il prononça l'*Oraison funèbre de Monseigneur Louis Dauphin de France. Prononcée dans l'Eglise Nationale de S. Louis le 18 septembre 1711. En présence du Sacré Collège*, Rome, chez Paul Komarek, 1712. Dévoué à la cause en béatification du P. Jean-François Régis, il rédigea la vie du Bienheureux et son texte connut un vif succès durant tout le XVIIIe s. et au XIXe s. Il fut aussi traduit en plusieurs langues dont l'espagnol. *La Vie du Bienheureux Jean-François Régis, de la Compagnie de Jésus. Par le R. P. Daubenton, de la même Compagnie, Confesseur de Sa Majesté Catholique*, à Paris, chez Nicolas Le Clerc, 1716. *Neuvaine en l'honneur de S. Jean-François Régis de la Compagnie de Jésus ; par le P. Daubenton de la même Compagnie. Revue et augmentée par le frère Anicet de Sainte Suzanne*, Avignon, Aubanel frères, 1859. *Scripta varia in causa beatificationis et canonizationis Joannis Francisci Regis, e Societate Jesu Sacerdotis, Romae, e typographia Camerae Apostolicae*, vol. 1, 1710, vol. 2, 1712.

Bibliothèque

Passionné, comme bon nombre de jésuites, par la littérature, les livres et les bibliothèques, le P. Daubenton avait été en 1671, au collège de Pont-à-Mousson aide-bibliothécaire et, en 1675, au collège de Metz, préfet de la bibliothèque. Il contribua largement à enrichir la bibliothèque du Collège Royal de Strasbourg qui était commune au séminaire de cette ville. Actuellement, la bibliothèque du séminaire de Strasbourg compte encore parmi ses livres des ouvrages portant sur la page de titre la mention « ex dono Gulielmi Daubenton ». Citons par exemple, les *Communes et familiares hebraicae linguae idiotismi*, édités par Christophe Plantin à Anvers en 1572, ou un *Vetus testamentum multiplici lingua* en plusieurs volumes du début du XVIe siècle [31]. Il fit aussi plusieurs dons qui permirent la création d'une bibliothèque dans sa ville natale d'Auxerre [32]. Le P. Daubenton reste surtout connu comme le fondateur de la Bibliothèque royale de Madrid [33] avec le P. Robinet. En juin 1715, le P. Daubenton prit la direction de ce projet, prépara un décret de fondation et des constitutions. Le 2 janvier 1716, Philippe V confiait solennellement cette création à son confesseur. Pendant 43 ans, les confesseurs du roi se succédèrent à la tête de l'établissement que Charles III, en 1766, désignait avec orgueil comme un joyau de la couronne d'Espagne.

Collection d'oeuvres d'art

La vie du P. Daubenton, après son séjour romain, fut marquée par sa dévotion au Bienheureux P. Jean-François Régis (mort en 1640). Il contribua largement à répandre son culte en Espagne. Il fit plusieurs copies du portrait du P. Régis, réalisé au début du XVII^e siècle par le peintre français Guy François. Le portrait qu'il possédait fut renvoyé au noviciat de Nancy après 1723 [34]. En 1720, le P. Daubenton décida d'ériger un autel au Bienheureux dans l'église du noviciat de Madrid. Ses projets étaient coûteux. Il y consacra les revenus de sa charge et obtint une aide royale. Le P. Daubenton fit réaliser un grand retable, demanda des conseils au frère Jacquini, fameux architecte jésuite à Rome, confiant aussi les sculptures à des artistes romains : Camille Rusconi, Agostino Cornachini et Gambetti, tandis que Miguel Ange Houasse, peintre français employé à la cour madrilène, fut chargé du cycle de six tableaux retraçant la vie du P. Régis. De nombreux dons furent faits pour cette réalisation et une sacristie fut nécessaire pour conserver tous les ornements que l'on envoyait au confesseur. Le cardinal Dubois lui-même, par l'intermédiaire du peintre français Jean Ranc, portraitiste de Philippe V, fit remettre au P. Confesseur des objets en argent et en bronze [35]. Le 24 mai 1723, une messe solennelle pour inaugurer la chapelle fut organisée en présence de la famille royale et de la cour. Le P. Daubenton demanda que son corps soit inhumé sous l'autel de cette chapelle.

Sources et bibliographie

Sources manuscrites

Bibliothèque municipale de Nancy (France), Ms 968 (421), *La vie du R. P. Guillaume Daubenton, de la Compagnie de Jésus, ancien confesseur de S. M. Catholique, à présent régnante, 1648-1723*, [Nicolas Frizon].

Sources imprimées

DORSANNE, Antoine (abbé), *Journal contenant tout ce qui s'est passé à Rome et en France, dans l'affaire de la Constitution Unigenitus...*, Rome, 1753, 2 vol. FENELON, Fr. de Salignac de la Mothe, *Correspondance*, éd. ORCIBAL, Jean, Paris, t. 10 à 17, 1989-1999. GRANADO, Francisco s.j., *Lettre du P... , recteur du noviciat de Madrid, aux Pères supérieurs de la province de Tolède, de la Compagnie de Jésus. Touchants les vertus et la mort du R.P. Guillaume Daubenton, confesseur de Sa Majesté Catholique*, Nancy, 1724. LOUVILLE, Charles Auguste d'Allonville, marquis de, *Mémoires secrets sur l'établissement de la maison de Bourbon en Espagne, édités par le Comte du Roure*, Paris, 1818, 2 vol.

Bibliographie

DÉSOS, Catherine, *La vie du R.P. Guillaume Daubenton S.J. (1648-1723). Un jésuite à la cour d'Espagne et à Rome*, Servicio de Publicaciones Universidad de Córdoba-Cajasur, Córdoba, 2005. DÉSOS, Catherine, «El itinerario político del Padre Daubenton en la Corte de Felipe V», dans CRIADO DE VAL (Manuel) (dir.), *Caminería Hispanica : actas del VII Congreso Internacional, Francia-España, Paris-Université de la Sorbonne 23-25 juin / Madrid-CSIC 28 juin-2 juillet 2004*, Ministerio de Fomento, Centro de Publicaciones : Madrid, 2006, 1 Cd-Rom. DÉSOS, Catherine, *L'Entourage français de Philippe V d'Espagne. Un modèle nouveau pour*

*gouverner l'Espagne, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2009. DÉSOS, Catherine, « Les confesseurs jésuites de Philippe V au début du XVIIIe siècle : agents français ou ministres du roi d'Espagne ? », dans *Revista Mágina : Entre el cielo y la tierra. Las élites eclesíasticas en la Europa Moderna (UNED, Centro Asociado « Andrés de Vandelvira »)*, Jaén, 13 (2009), p. 159-174.*

1. Archives Départementales de l'Yonne, paroisse St Regnobert, cote 5 MI 112, acte de baptême
2. LAMANT, H., *Armorial Général et Nobiliaire Français*, t. IV, 1978
3. ALBRIER, A., « La famille Daubenton », *Revue historique, nobiliaire et biographique*, t. 9, 1874, p. 152-181.
4. DÉSOS, C., *La vie du R.P. Guillaume Daubenton...*, 2005, p. 85 et sv.
5. DORSANNE, A., *Journal concernant tout ce qui s'est passé à Rome et en France, dans l'affaire de la Constitution Unigenitus*, Rome, 1753, t. 1, p. 95
6. DÉSOS, C., *L'entourage français de Philippe V...*, 2009, p. 393
7. HILLENAR, H., *Fénelon et les jésuites*, La Haye, 1967, p. 244
8. DELATTRE, P., *Les établissements des jésuites en France depuis quatre siècles*, t. 2, col. 529-532 et 635-638
9. FRIZON, N., *Vie manuscrite...*, p. 32
10. LOUVILLE, Ch. A., marquis de, *Mémoires secrets sur l'établissement de la maison de Bourbon en Espagne*, éd. Comte du Roure, 1818, t. 1, p. 35
11. FRIZON, N., *Vie manuscrite...*, p. 40 et ANF, K 1332, fol. 156, lettre d'un compagnon du P. Daubenton, Barcelone, 17 octobre 1701
12. Archives Jésuites de Vanves (France), collection Vivier, tome 1, n°111 : copie de la lettre du P. Daubenton au P. La Chaize, 15 août 1702, publiée dans DÉSOS, C., *La vie du R.P. Guillaume Daubenton...*, 2005, p. 197-198
13. GACHARD, L. P., *Histoire de la Belgique au commencement du XVIIIe s.*, Bruxelles, 1880, p. 100
14. Le P. Daubenton au P. La Chaize, Madrid, 15 septembre 1703, publiée par CEYSSSENS, L., "Suites romaines de la confiscation des papiers de Quesnel", dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 1955, vol. 29. Original, Bibliothèque royale de Bruxelles, Ms. II, 665, fol. 6-7
15. Sur les divers retournements qui eurent lieu à cette période, cf. DÉSOS, C., *La vie du R.P. Guillaume Daubenton...*, 2005, p. 56-74.
16. La correspondance de Fénelon et du P. Daubenton est éditée par Jean Orcibal. La première lettre conservée est celle du P. Daubenton du 13 juillet 1707. C'est surtout à partir de 1711 qu'ils entretenirent un commerce actif de lettres
17. DORSANNE, A., *Journal concernant tout ce qui s'est passé à Rome et en France, dans l'affaire de la Constitution Unigenitus*, Rome, 1753, t. 1, p. 64 et FRIZON, N., *Vie manuscrite...*, p. 56
18. Les jansénistes firent circuler un faux, une lettre prétendue de Daubenton au père Croiset du 9 septembre 1713, forgée de toutes pièces
19. Le P. Daubenton à Fénelon, 16 septembre 1713, éd. Orcibal, t. 16, p. 228-229
20. Le décret sur l'héroïcité des vertus fut rendu le 27 mars 1712 ; celui sur les miracles, le 28 avril 1715. La béatification aura lieu en 1716 et la canonisation en 1737
21. Archives nationales de France [ANF], B7 26, fol. 51 et fol. 115, Nicolas Partyet, commis de marine au comte de Pontchartrain, 6 et 27 mai 1715
22. Archives du ministère des affaires étrangères, correspondance politique, Espagne [AMAE, CP, E], t. 306, fol. 58 et sv
23. AEME, CP, E, t. 268, fol. 71

24. SAN FELIPE, *Comentarios de la guerra de España*, éd. 1957, p. 330
25. NOAILLES, A.M., duc de, *Mémoires politiques et militaires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV*, 1777, t. III, p. 349
26. AMAE, CP, E, t. 315, fol. 116, Daubenton à Dubois, 13 mars 1722
27. AMAE, CP, E, t. 339, fol. 313, le maréchal de Tessé au duc de Bourbon, Madrid, 5 février 1725
28. NOAILLES, A.M., duc de, *Mémoires politiques et militaires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV*, 1777, t. III, p. 349
29. SAN FELIPE, *Comentarios de la guerra de España*, éd. 1957, p. 347
30. FRIZON, N., *Vie manuscrite...*, p. 7
31. Ces ouvrages ont été répertoriés par Louis Schaefli, que nous avons rencontré à Strasbourg, dans son *Catalogue des livres du seizième siècle (1531-1599) de la Bibliothèque du Grand Séminaire*, Baden-Baden, Valentin Koerner, 1995
32. DELATTRE, P., *Les établissements des jésuites en France depuis quatre siècle*, t. 1, col. 443
33. CUESTA, M. L., « Una vida inedita del primer director efectivo de la Biblioteca Nacional », *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 65 (1958), p. 413-438 et *La Real Biblioteca Pública, 1711-1760 : de Felipe V a Fernando VI*, Madrid, 2004
34. DÉSOS, C., *La vie du R.P. Guillaume Daubenton...*, 2005, p. 161
35. DÉSOS, C., *La vie du R.P. Guillaume Daubenton...*, 2005, p. 162 et sv.

--cdw 13:43 28 jun 2010 (UTC)